

Marek Zgórnjak, *Wokół neorenesansu w architekturze XIX wieku. Podstawy teoretyczne i realizacje*, Kraków 1987, 177 p. + 59 ill., ISBN 83-233-0187-5 (Zeszyty Naukowe UJ. Prace z historii sztuki, vol.18, ISSN 0083-4424)



AUTOUR DE LA NÉO-RENAISSANCE
DANS L'ARCHITECTURE DU XIX^e S.

RÉSUMÉ

La Néo-Renaissance, l'un des phénomènes les plus importants dans l'architecture du XIX^e siècle, semble intéresser les historiens de l'art beaucoup moins que ne le font d'autres « néo-styles », le néo-gothique en particulier. La présente étude se propose de combler cette lacune et de passer en revue les problèmes liés à la Néo-Renaissance dans l'architecture dans des principaux centres artistiques en Europe et aux États-Unis. Faut de place, on ne s'occupe pas de l'architecture polonaise qui mériterait une étude à part.

L'étude est consacrée aussi bien à l'histoire de l'architecture qu'aux questions théoriques. On présente, dans un premier temps, l'histoire des notions de « Renaissance » et de « style Renaissance » qui se précisent au XIX^e siècle, parallèlement au développement de l'histoire de l'art et qui influencent le développement de l'architecture Néo-Renaissance. Les chapitres suivants présentent les débuts de la Néo-Renaissance dans l'architecture en France, aux pays germaniques, en Angleterre et aux États-Unis. Il y est aussi question de son rôle dans le « combat de styles » des années quarante et cinquante du XIX^e siècle, de différentes acceptions de la Néo-Renaissance qui varient suivant le peuple, la religion et l'idéologie. La dernière partie est consacrée aux théories dixneuviémistes, suivant lesquelles la Néo-Renaissance était l'expression des temps présents et à la fois le point de départ de l'éclectique architecture de l'avenir.

Au XIX^e siècle, les idées sur la Renaissance reflètent les courants littéraires et historiosophiques de l'époque. Vers la fin du XVIII^e siècle, on considère l'époque de la Renaissance comme le début des temps nouveaux libérés du joug et préjugés de Moyen-Age : les historiens de la civilisation soulignent les liens entre la Renaissance et le Siècle des Lumières. Au début du XIX^e siècle on note l'intérêt grandissant pour le Moyen-Age et les opinions sur la Renaissance deviennent moins univoques : la littérature propose une vision romantique et exagérée du XV^e et du XVI^e siècles. L'essor de l'historisme favorise les visions globales de la Renaissance, conçue comme une époque bien à part, ce qu'illustre le mieux l'historiographie du milieu du XIX^e siècle, en particulier celle de Michelet. Vers la fin du XIX^e siècle, surtout sous l'influence de Jacob Burckhardt, les opinions stéréotypées véhiculent une vision de la Renaissance en tant que phénomène exceptionnel dans l'histoire de la civilisation humaine et qui sert, en même temps, de système de

référence aux différentes idées de l'époque, en premier lieu aux idées teintées de positivisme.

Les tendances Néo-Renaissance dans l'architecture se manifestent parallèlement dans plusieurs centres artistiques en Europe, pour se réaliser sous deux formes bien distinctes : ce sont ou bien des villas construites selon le modèle italien du XVI^e siècle, ou bien c'est l'architecture urbaine, influencée par la variante « savante » ou « de palais » de la Renaissance italienne. La Néo-Renaissance « de palais » commence à se développer en France un peu plus tôt que dans d'autres pays, non sans influence de Percier et Fontaine, les plus grands architectes de l'Empire, et grâce à l'activité des pensionnaires français de l'Académie de France à Rome, qui publient en France des albums consacrés aux monuments de la Renaissance italienne. Le bâtiment (disparu en 1871) construit par J.-C. Bonnard et J. Lacornée, prévu comme siège du Ministère des Affaires étrangères à Paris (vers 1810 - 1833), appartient à cette phase précoce de la Néo-Renaissance. Les pittoresques « villas italiennes » du XIX^e siècle apparaissent tout d'abord en Angleterre et sont l'oeuvre de J. Nash. Elles trouvent de nombreux partisans grâce aux publications de Richard Payne Knight et ensuite de G.L. Meason. Bientôt, on retrouve les deux formes (les villas et les exemples du style « de palais ») chez les architectes allemands inspirés des Anglais et des Français (par exemple chez K.F. Schinkel à Berlin et chez L. von Klenze à Munich). Dans le deuxième quart du siècle, on note, tout d'abord en France et en Angleterre, un retour aux monuments non-italiens du XVI^e siècle, surtout au style François I^{er} et au style élisabéthain.

Tout d'abord, au XIX^e siècle, l'académique théorie de l'architecture ne voit dans la Néo-Renaissance qu'un des chemins menant vers l'antiquité. C'est seulement au cours des années quarante, au moment où le goût du gothique reprend l'offensive dans le « combat de styles », mené en France avec le plus

d'éclat, qu'on commence à lancer la Néo-Renaissance dans des académies. On y voit une sorte de compromis, à cause de son hétérogénéité : le style Renaissance est une synthèse des formes gothiques et antiques. Dans la seconde moitié du siècle, quand la Néo-Renaissance « italienne » se fige dans l'académisme pour remplacer - solution facile et courante - le néo-classicisme, c'est la Néo-Renaissance modelée sur l'architecture du Nord de l'Europe, de la France et de l'Allemagne en particulier, qui devient « style intermédiaire ».

Aussi bien la Néo-Renaissance italienne que ses variantes jouent un rôle important dans l'élaboration de nombreuses conceptions architecturales, typiques pour l'historisme de la seconde moitié du XIX^e siècle : la Néo-Renaissance est reconnue comme un style propre aux peuples romans, style des Italiens et des Français. Jugée païenne par excellence, car associée à l'antireligieux XVI^e siècle, la Néo-Renaissance sert pourtant quelquefois de modèle de l'architecture d'église de différents cultes et religions. Les variantes nord de la Néo-Renaissance (par exemple la variante allemande) doivent assurer la fonction d'un style national, et la monumentale Néo-Renaissance italienne domine dans plusieurs pays (en Prusse et aux États-Unis) dans l'officielle architecture d'état. Le XIX^e siècle y voit une manifestation artistique de son humanisme et il estime que ce style correspond le mieux aux institutions culturelles d'un organisme social libéral.

La Néo-Renaissance occupe une place toute particulière dans certaines théories évolutionnistes, suivant lesquelles, grâce à ses libres principes de construction, elle est censée contribuer au développement de l'éclectique architecture nouvelle. Le caractère « non organique » de la Renaissance, ou plutôt sa relative indépendance de la forme et de la construction, où les théoriciens de la première moitié du XIX^e siècle voient une tare par rapport à l'art antique ou bien gothique, devient, aux yeux d'autres

théoriciens (G. Semper, J. Fergusson, et C. Daly), sa vertu principale.

Les causes de la popularité de la Néo-Renaissance dans l'architecture du XIX^e siècle sont multiples. Rappelons tout d'abord le système de formation des architectes et la grande renommée dont la Renaissance jouit dans des académies. A ce point de vue, il semble que la Néo-Renaissance continue et complète le classicisme académique. Elle vient à la mode dans l'architecture beaucoup plus tard que ne le font d'autres domaines de l'art de l'époque de la Renaissance, tandis que le gothique, dans la première moitié du siècle, est accepté uniquement dans l'architecture.

Bien que modelée sur les motifs classiques, la Néo-Renaissance n'est pas soumise aux règles du classicisme, et sa diversité permet de résoudre les différents problèmes que l'architecture du XIX^e siècle doit affronter et d'adapter les éléments Néo-Renaissance aux éclectiques constructions architecturales : en voici la seconde raison du succès de ce style. Enfin, notons que la Néo-Renaissance, rapprochée par analogie de la Renaissance du XVI^e siècle, époque très estimée à ce moment-la, véhicule les idées et les significations chères aux architectes et aux promoteurs immobiliers. Les théoriciens de l'architecture les plus exigeants, partisans du scientisme, en tiennent compte. Cependant, dans la recherche d'une idéologie, on recourt souvent aux analogies assez aléatoires et on évoque les mêmes arguments à l'appui des opinions contraires. Par conséquent, les représentants de nombreux courants politiques, sociaux, religieux et idéologiques, souvent nettement opposés les uns aux autres, se réfèrent à la Néo-Renaissance, tout comme on se referait au néo-gothique.